

La supercherie de Madame Desgeorges

D. de Rubis Rue Rumilly
9 JANV. 2005

La statue de la Vierge, sculptée au XV^e siècle, a bien failli ne pas résister à la tourmente révolutionnaire. Il aura fallu l'intervention de Marie Dufourd, épouse Desgeorges, pour sauver la sainte icône. C'est ce que raconte René Bouvet, historien de Rumilly disparu en 2004, dans son ouvrage consacré à la chapelle de l'Aumône.

"Par décret en date du 26 janvier 1794 signé du grand révolutionnaire Albitte, ce dernier prescrit, pour réchauffer le zèle nonchalant des Rumilliens, de "brûler tous les bois des saints". Ordre est alors donné au citoyen Louis Desgeorges, originaire de Bloye, capitaine de la Garde Nationale pour les années 1794-95, d'enlever la Vierge Noire et de la jeter au Chéran. On craint l'effervescence populaire, voire l'émeute. L'ordre colporté après indiscretion, une foule

considérable de Rumilliens, fidèles ou athées, soulevés par un sentiment d'indignation, se précipitent vers l'Aumône.

Cris, menaces, pleurs, objurgations, toute est mis en œuvre pour s'opposer au sacrilège, à l'acte impie. Le Capitaine juge bon de s'absenter. Cependant, l'épouse de celui-ci, née Marie Dufourd de Saint André, fervente chrétienne, comprend qu'il est dangereux et vain de s'opposer par la violence à l'ordre du Comité de Surveillance et de Salut public de Rumilly. Elle se porte alors volontaire pour exécuter cette infamie. Elle confectionne un mannequin représentant la statue de la Vierge, puis le lance ostensiblement dans la rivière [...]. On ne tarde pas à flairer la supercherie, une perquisition est ordonnée. [...] L'image sainte est dissimulée dans un placard secret

creusé dans le mur de la chambre de Madame Desgeorges. [...] C'est ainsi que, dans un réduit, de janvier 1794 jusqu'en juillet 1801, la Vierge Noire attend la résurrection.

Ce n'est qu'en août 1873 que l'abbé Bouchage consigne cette version, différente de celle du registre paroissial de l'Aumône, qui veut que, déjà, un énergumène aurait traîné cette statue à travers la ville à l'aide d'une corde. En 1881, au mois de mai, une niche a été pratiquée dans le mur contre lequel était adossé l'autel [...]. Dans cette niche a été posée la statue de la Vierge qui reposait jusqu'alors sur le tabernacle. Cette niche est devenue une chasse vitrée, complétée ensuite par un cadre en bois doré, richement sculpté, entouré de six anges dont les deux supérieurs supportent la symbolique couronne royale destinée à Marie". ■